

Activité II : Rédaction (250 mots).

« *L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde.* » Que pensez-vous de cette vision du monde du travail ?

Afin de construire votre plan plus facilement, vous regarderez cet extrait des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin puis lirez avec soin les deux textes suivants. Dans quelle mesure ces trois documents vous aident-ils à mieux saisir les enjeux du sujet et à nuancer votre pensée ?

Document 1 : Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936.



Texte 2. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Article « Divertissement ».

DIVERTIR v. tr. est emprunté (1370-1380) au bas latin *divertere* «se détourner, se séparer de, être différent», de *dis-* (→ dé-) et *vertere* «tourner» et, intransitivement, «se tourner, se diriger», «changer» (→ verser).

♦ Le verbe a connu le même type de développement que *distraire* : il a d'abord réalisé le sens de «détourner (qqn) de qqch.», encore usuel en langue classique, et au figuré celui de «dissiper». Par extension, il a été employé dans le domaine de la pensée pour «amener (qqn) à d'autres idées (sans nuance particulière de gaieté)» (1608). < Ce sens a décliné au profit de *distraire*, le mot ne conservant que le sens d'«amuser, distraire en récréant» (1633, *se divertir*).

► Le participe présent adjectivé **DIVERTIS-SANT, ANTE** (1637) est propre au style soutenu ou comporte une nuance ironique. ◀ Le nom produit par *divertir* est **DIVERTISSEMENT** n. m. (1494), d'abord employé au sens propre «action de détourner (qqch., de l'argent) au profit de qqn». Il a pris ensuite une valeur psychologique, «action de détourner de ce qui occupe» (1580), rendue célèbre par Pascal dans un contexte de philosophie morale, puis, dans un second temps, le sens moderne «action de se distraire, de s'amuser» (1633) et, par

Texte 3. Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Divertissement », 1670.

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls, et les peines où ils s'exposent dans

la Cour, dans la guerre d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place ; on n'achèterait une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne demeure chez soi avec plaisir. Etc.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir les raison(s), j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde et cependant, qu'on s'en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est - cette félicité languissante ne le soutiendra point - il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables, de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit. [...]

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit.